



Le Net Gay Baromètre 2009

Sondage sur les usages d'Internet, les modes de vie, la sexualité et les comportements à risques des internautes fréquentant les sites de rencontres gays

[Décembre 2009]

Auteur : Alain Léobon

Chargé de recherche C.N.R.S. UMR ESO Espaces et Sociétés - PRES UNAM

Professeur associé à l'université du Québec à Montréal, Chaire de recherches en éducation à la Santé

Collaborations : UQÀM, Marie-Claude Drouin, Joanne Otis

Partenaires : INVS*, Annie Velter

* CONVENTION DE PARTENARIAT DE RECHERCHE N°05-N-MIT10-75

Rencontre en ligne, Sexualité et Comportements à risque chez les internautes gays et bisexuels français : présentation des résultats du « Net Gay Baromètre 2009 »

Le sondage

Le Net Gay Baromètre est une enquête portée en France et au Québec, tous les trois ans, par le Centre national de la recherche scientifique et l'Université du Québec à Montréal (en collaboration avec l'Institut de veille sanitaire). Elle vise à dresser un portrait des internautes fréquentant les services gays de rencontres en ligne et à circonscrire la manière ces hommes vivent leur sexualité, la prévention du VIH et des IST lors de rencontres avec des partenaires occasionnels ou réguliers.

La mouture 2009 du sondage propose de nouvelles sections qui nous permettent de mieux comprendre :

- ✓ la sexualité dans le couple et les contextes de développement d'une sexualité non-protégée avec des partenaires occasionnels incluant les problématiques de séroadaptation ;
- ✓ des sujets présentés comme des prédicteurs de conduites à risques (consommation de substance psychoactive, relations sexuelles monnayées, etc.) ;
- ✓ pour le baromètre France, les besoins ou intérêts développés autour des questions de santé sexuelle, physique ou mentale, incluant l'image corporelle face aux normes sociosexuelles dominantes à l'œuvre dans la « communauté ».

Internet

Internet est devenu, en quelques années, « le lieu » à fréquenter pour les hommes gays en quête de socialisation et de rencontres.

Anonyme, Accessible, Abordable et Alternatif, il est le nouveau territoire privilégié pour faire des rencontres, en particulier sexuelles. Il est souvent qualifié d'environnement « libre » et « faiblement régulé » favorisant à la fois les prises de risques et leurs réductions basées sur des processus de « séro-sorting » (sérotrriage).

« L'entre-soi protecteur » qu'il favorise ne semble pas remis en cause par le développement du Web2 (ex. Facebook ou Seronet.info) même si ce dernier impose des formes de dévoilement basées sur le partage d'intérêts et de ses réseaux d'amis.

Enfin, l'accessibilité d'Internet dans les pays développés, associé à son faible coût d'utilisation, facilite son appropriation, mais peut aussi produire certaines dépendances.

Le cas particulier des jeunes gays

Nous savons que les jeunes homosexuels sont souvent dans un processus interne d'acceptation de leur orientation sexuelle et nous pouvons nous interroger sur le rôle du réseau Internet dans ce cheminement.

Rappelons les difficultés de recrutement rencontrées par les enquêtes passant par le biais de la presse gay ou des lieux de convivialité homosexuels qui peinent à rejoindre ce groupe, le 18-25ans ne représentant que 13 % des répondants de l'Enquête Presse Gay et 10 % du Baromètre Gay 2005.

Les enquêtes en ligne permettent d'atteindre plus facilement les internautes de cette classe d'âge dont nous savons peu de choses tant sur le plan de leurs modes de vie, de leurs relations, de leurs pratiques sexuelles que sur celui des problématiques de santé auxquelles ils peuvent être confrontés ou sensibles.

Objectifs

Cette courte présentation du sondage 2009 vise à décrire les usages sociosexuels d'Internet et les comportements à risques associés pour l'ensemble de l'échantillon tout en présentant les problématiques spécifiques rencontrées par le groupe des répondants se déclarant séropositifs ainsi que par les répondants les plus jeunes (18-25 ans).

Plus précisément, nous présentons :

- ✓ Les données sociodémographiques des répondants ;

- ✓ Les espaces fréquentés à des fins de rencontre ;
- ✓ Les problématiques de santé comme la consommation de substances psychoactives ;
- ✓ La déclaration au regard des tests VIH et de la contraction d'ITS ;
- ✓ Les partenaires occasionnels rencontrés et les pratiques sexuelles qui sont développées ;
- ✓ Les comportements sexuels à risque déclarés ;
- ✓ Le contexte de développement des pratiques barebacks ;
- ✓ Les difficultés psychologiques et, pour le baromètre France, l'image corporelle, les préoccupations en matière de santé sexuelle, psychologique et relationnelle ;
- ✓ Les facteurs prédictifs des prises de risque régulières pour les répondants séronégatifs, les répondants séropositifs et pour les plus jeunes d'entre eux.

Diffusion du questionnaire

Le questionnaire en ligne est auto administré et hébergé sur les serveurs de l'UQÀM. Il présente une quarantaine d'écrans. Le sondage fût publicisé, par le biais de messages internes ou de mailings, auprès des utilisateurs de 9 sites de rencontre gays, 4 visant une clientèle généraliste et 5 s'affichant comme « spécialisés ». Un identifiant unique permet de connaître le site à partir duquel l'internaute s'est connecté à la plate-forme du questionnaire.

Le questionnaire se présente sous la forme d'écrans successifs et numérotés, la programmation de l'enquête permettant de gérer des sauts de section au fur et à mesure de sa complétion.

Il se présente sous la forme d'une suite de 20 et 55 écrans en fonction des réponses des répondants. Les principales variables ouvrant ou fermant des sections de l'enquête sont : la déclaration d'une relation de couple, celle de rencontres sexuelles avec des partenaires occasionnels, la déclaration de relations anales non protégées avec des partenaires occasionnels ou réguliers, la déclaration de pratiques du « barebacking », la consommation de substances psychoactives, la déclaration de relations sexuelles négociées en échange d'argent, de drogues ou de services. Notons que le questionnaire peut, en tout temps, être enregistré et repris jusqu'à clôture de l'enquête, mais que la plupart des répondants le complètent en une seule session.

Répondants par site de référence

Entre la fin décembre 2008 et mars 2009, 34 225 visites du baromètre ont été enregistrées, 27 198 hommes ont consenti à participer à l'enquête, et 19 052 questionnaires furent complétés à plus de 95 % avec moins de 5 erreurs.

En fait, 4482 questionnaires proviennent de Citegay (23.5 %), 3074 de SmBoy (16.1 %), 3062 de REZOGay (16.1 %), 2629 proviennent de BoyDial-MCG (13.8 %), 2407 proviennent de Bearwww (12.6 %), 1329 de Gayvox (7.0 %), 1176 de Bbackzone (6.2 %), 419 de Gayrier (2.2 %), 467 de CitéBeur (2.5 %), et marginalement, 7 questionnaires ont été amassés à partir de lieux divers.

Profil sociodémographique des répondants

La distribution des âges semble relativement influencée par les sites de recrutement, les plus jeunes provenant de la Citégay, rézoG et Gayvox. Près de 20 % de l'échantillon est composé de répondants déclarant avoir moins de 25 ans. Les niveaux d'études et revenus sont assez élevés, les minorités visibles étant représentées à hauteur de 7,8 %.

Si la plupart des répondants se définissent comme homosexuels, 17,7 % se présentent comme bisexuels et un tiers de l'échantillon précise résider en île de France. Notons que plus de la moitié des répondants déclarent une relation stable ou de couple durant les 12 derniers mois et que près de 9 % sont pacsés.

La cartographie du questionnaire, proposée à l'échelon communal, montre que nous couvrons l'ensemble du territoire et ouvre des perspectives intéressantes de traitement de cette enquête dans un Système d'Information Géographique. 67.1 % des répondants résident en région et 32.9 % sont franciliens.

Les 18-25 ans sont :

- ✓ D'un niveau d'éducation et de revenu logiquement inférieurs ;
- ✓ Plus souvent issus d'une minorité visible (11.7 %) ;
- ✓ Plus nombreux à se définir comme bisexuels (19.3 %) ou à ne pas souhaiter définir leur orientation sexuelle (3.1 %) ;
- ✓ Plus souvent engagés dans une relation stable : 60 % ;
- ✓ Moins souvent en Île-de-France (29.2 %) et plus souvent en province (70.8 %).

Les usages de la toile

Plus de la moitié des répondants ont affirmé utiliser Internet depuis 7 ans et y passer en moyenne 22 heures par semaine. Si la première motivation est de socialiser, la recherche d'aventure sexuelle motive plus de 3/4 des répondants. Globalement, les effets sont perçus positivement, même si plus de la moitié déclarent être dépendants aux interactions en ligne et un peu plus du tiers à la pornographie ou au cybersexe.

Les 18-25 ans sont :

- ✓ Plus nombreux à utiliser Internet pour socialiser (91 %), pour des raisons affectives (68.1 %) et pour trouver du soutien (8.2 %) ;
- ✓ Moins nombreux à utiliser Internet pour trouver des aventures sexuelles (62.2 %) ou faire du cybersexe (57.6 %) ;
- ✓ Légèrement plus nombreux à déclarer un effet positif d'Internet (74.2 %) et à être dépendant à la pornographie ou au cybersexe (36.2 %).

Les espaces privilégiés à des fins de rencontre

Si Internet tient la première place, les autres lieux de rencontres ou de socialisation ne sont pas ignorés. On notera que, si les bars et espaces conviviaux sont les plus fréquentés, les lieux fortement chargés sexuellement gardent une certaine popularité. Notons que près de 40 % de l'échantillon précise ne pas fréquenter le « milieu gay » et montre la qualité de cette enquête à recruter au-delà des espaces perçus comme identitaires.

Les 18-25 ans sont :

- ✓ Plus nombreux à fréquenter internet : 96.3 % ;
- ✓ Plus nombreux à ne pas fréquenter le milieu gay : 43,5 % ;
- ✓ Deux fois moins nombreux à fréquenter les lieux chargés sexuellement (6.9 % à 27.2 %).

Dépistage du VIH et contraction d'IST

Le dépistage est une action de maintien de sa santé. Près de 12 % de l'échantillon regroupe des hommes séropositifs alors que plus de 6 % ne sont certains d'être séronégatifs. En lien avec la transmission d'infections transmissibles sexuellement environ 30 % des répondants déclarent avoir été infectés au moins une fois dans leur vie.

Les 18-25 ans sont :

- ✓ - Moins nombreux à se déclarer séropositifs : 2.3 %, mais plus nombreux ne plus être certain d'être séronégatifs : 7,5 % ;
- ✓ - Moins testés que leurs aînés pour la syphilis (22.2 %) et plus nombreux à avoir contacté une IST durant les 12 derniers mois ;
- ✓ - Plus testés pour le VIH durant la dernière année (46 %).

Consommation d'alcool ou de drogues

La consommation de substance est un facteur de risque pour la transmission du VIH/sida et des ITSS. Au cours des 12 derniers mois, plus de la moitié de l'échantillon déclare avoir consommé au moins une drogue, les drogues les plus fréquemment

consommées étant les poppers et le cannabis. Notons que le phénomène est plus marqué chez les hommes séropositifs et chez ceux qui ne sont plus certains d'être séronégatifs, la cocaïne, le viagra et le GHB concernant ainsi près de 20 % de ce groupe. Notons que ces substances semblent alors utilisées pour améliorer les performances sexuelles.

Pour les 18-25 ans, la consommation de drogue semble suivre une logique plus récréative que sexuelles consommant plus de cannabis (34,9 %), d'extase (5,9 %) ou de « speeds » (3,8 %). Ils sont aussi plus nombreux à s'alcooliser fortement une fois par semaine et plus (24.6 %).

Configuration des rencontres

La plupart des répondants ont rencontré au moins un partenaire occasionnel durant les 12 derniers mois. En moyenne 17 partenaires sont déclarés pour la dernière année, les deux tiers ayant été rencontrés par le biais d'Internet. Pour près de la moitié des répondants ayant eu un partenaire occasionnel, une ou plusieurs de ces rencontres ont eu lieu pendant une relation de couple. Pour 56,6 % des répondants qui étaient en situation de couple au moment de l'enquête, le partenaire stable avait été rencontré par le biais d'Internet.

33 % des participants ont développé des relations sexuelles avec plus de 11 partenaires durant les 12 derniers mois. Notons que 8 % des répondants ont négocié des rencontres sexuelles en échange d'argent, drogues, de biens ou de services.

Les 18-25 ans sont moins nombreux à rencontrer plus de 11 partenaires à l'année (26.1 %), moins fréquemment en couple ouvert (27.6 %), plus nombreux avoir rencontré leur partenaire stable en ligne (69.9 %) et plus nombreux à négocier des rencontres contre de l'argent, des biens ou des services (10.8 %).

Pratiques sexuelles développées avec des partenaires occasionnels

Sur le plan des pratiques sexuelles développées avec des partenaires occasionnels, le sexe anal est rapporté par près de 80 % de l'échantillon, le sexe en groupe pour près de la moitié, alors que le Gang-bang, le barebacking, l'urophilie et le fist-fucking concernent le quart de l'échantillon.

Notons que le contact avec le sperme est rencontré par une part importante des répondants (64.1 % pour l'oral et 26.3 % pour l'anal dans le sous-groupe se déclarant barebackers).

Les 18-25 ans sont :

- ✓ Moins engagés sur l'ensemble des pratiques, sauf la masturbation ;
- ✓ Deux fois moins nombreux à déclarer les pratiques sexuelles qualifiées de « hard », à l'exception du barebacking (20 %) et de l'exposition orale au sperme pour lesquels les déclarations sont approchantes.

Comportements sexuels à risque

Sur le plan des comportements à risque avec des partenaires occasionnels, 38,7 % des répondants ont eu au moins une relation anale non protégée par le préservatif avec un partenaire occasionnel (UAI comme Unprotected Anal Intercourse) au cours des 12 derniers mois, alors qu'environ 20 % se sont engagés dans des prises de risque régulières (RUAI), 8,7 % déclarant des pratiques « souvent ou toujours non protégées » (FSUAI). Les 18-25 ans sont significativement moins souvent engagés dans des RUES (16.9 %) et des FSUAI (6.3 %).

Influence du statut sérologique sur les comportements sexuels à risques avec des partenaires occasionnels

Si les répondants séronégatifs sont moins du tiers à déclarer des relations anales non protégées, près des trois quarts des répondants séropositifs ont déclaré au moins une relation anale non protégée alors que plus du tiers de ce même groupe déclare des relations non protégées de manière fréquente ou systématique. Cette tendance est suivie par ceux qui ne sont plus certains d'être séronégatifs.

Pour les 18-25 ans, nous constatons un alignement sur le modèle général, même si les répondants séronégatifs de ce groupe semblent plus engagés dans des prises de risques occasionnelles.

D'autres analyses, non exposées ici, ont montré que les séronégatifs sont deux fois nombreux à s'engager dans des relations anales non protégées avec des partenaires possiblement sérodiscordants (au statut divergent ou inconnu), phénomène nettement moins marqué chez les répondants séropositifs. Nous devons cependant signaler que cette déclaration de possible sérodivergence est sujette à des biais de désirabilité et d'appréciation.

Déclaration de relations sexuelles anales intentionnellement non protégées

Notre enquête développe un volet sur les pratiques bareback et leur contexte. Si près de 30 % de l'échantillon déclarent avoir pratiqué le barebacking au cours des 12 derniers mois, le phénomène est plus marqué pour les répondants séropositifs qui sont plus de la moitié (55.3 %) à le rapporter.

Parmi ceux qui pratiquent parfois/ souvent ou toujours le barebacking, 63,3 % le dispensent avec leur partenaire de couple, pour 50 % avec un partenaire occasionnel que l'on pense de même statut. Le souci de réduction des risques présents puisque seuls 13,4 % des répondants déclarent accepter des relations avec des partenaires sérodifférents.

Cependant, pour les répondants séropositifs, le portrait diverge. Le barebacking semble être moins favorablement pratiqué dans les relations de couple (45.7 % pour les HIV+ versus 74,5 % pour les HIV-), plus nettement avec des partenaires occasionnels, près d'un répondant sur trois déclarant le pratiquer avec des partenaires au statut sérodifférent. Lorsque le contexte des pratiques bareback est interrogé selon le statut sérologique du répondant, on remarque que les séronégatifs (74,5 %) sont plus nombreux, en proportion à avoir eu des pratiques barebacks avec un partenaire de couple que les hommes séropositifs (45.7 %). Par contre, les hommes séropositifs sont significativement plus nombreux à avoir des pratiques barebacks avec un partenaire occasionnel de même statut (82.4 % vs 40.1 %), de statut inconnu (55,5 % vs 18,9 %), dont ils ne se sont pas souciés du statut (43.4 % vs 9.3 %) ou de statut séro divergent (30.0 % vs 6.3 %). La configuration des pratiques bareback et les stratégies de réduction des risques associées sont donc dépendantes du statut sérologique, les hommes séropositifs adoptant davantage des comportements sexuels à risque en particulier au regard de leurs partenaires séronégatifs.

Les 18-25 ans déclarent plus souvent pratiquer le barebacking dans le couple (70.8 %) et avoir eu moins souvent des pratiques barebacks avec un partenaire occasionnel quelque soit son statut (de 40.6 % à 5 %).

Difficultés psychosociales et traits de personnalité

Les difficultés psychosociales des répondants sont questionnées. La victimisation allant de l'injure à l'agression physique reste minoritaire et les idées suicidaires concernent moins de 13,9 % de l'échantillon. Les sentiments de solitude ou de dépression sont par contre rapportés par environ 40 % de l'échantillon. Sur le plan de l'estime de soi, plus de 50 % l'échantillon est satisfait de lui-même et la plupart sont globalement optimistes.

Ces problématiques semblent plus nettement marquées chez les 18-25 ans, deux fois plus nombreux à être victime d'injure (29.2 %), alors qu'ils se sentent plus souvent seuls, sont plus nombreux à avoir des idées suicidaires ou à se sentir déprimés. Ils sont aussi plus nombreux à rechercher des sensations fortes, à aimer prendre des risques alors qu'ils ont moins souvent une bonne estime d'eux-mêmes.

Perception de soi et image corporelle

Nous avons souhaité, dans la mouture 2009 du baromètre, aborder plusieurs questions relatives à l'image corporelle. Une grande majorité de l'échantillon est satisfait de son physique. La plupart affirment accorder de l'importance à l'apparence de leur partenaire, alors que près la moitié des répondants pensent que « les autres accordent une très grande voire extrême importance à leur apparence physique ».

Des questions plus précises portent sur les aspects corporels qui affecteraient le plus les répondants et ainsi tentent d'évaluer ainsi l'importance donnée à des « standards » tout autant dénoncés que véhiculés par la « communauté ». L'intérêt de cette échelle est de fournir une mesure de la non-désirabilité de tels ou tels critères physiques sans demander au répondant s'il le concerne ou non. Les craintes les plus marquées réfèrent à l'embonpoint, au manque de virilité (taille du sexe incluse) et au marquage du visage (vieillesse ou traitements).

Les répondants les plus jeunes accordent et perçoivent plus d'importance à l'apparence physique et seraient nombreux à être affectés par l'ensemble des aspects corporels, ce qui pourrait souligner une plus forte soumission aux standards corporels : embonpoint (71.4 %); avoir un petit sexe (71.5 %); ne pas faire viril (59.5 %); avoir le visage marqué (58.5 %); perdre ses cheveux (74.9 %); avoir des poignées d'amour (56.1 %); avoir des pectoraux flasques (54.0 %); être de petite taille (51.4 %); être très poilu (58.2 %); ne pas être musclé (35.3 %); être trop mince/sec (37.4 %); ne pas avoir d'abdominaux (31.4 %).

Préoccupations en matière de bien-être et de santé sexuelle

Concernant les préoccupations en matière de santé, trois sections ont été proposées aux répondants. On demande de qualifier le degré d'importance accordé au sujet en tenant compte, non pas d'un idéal sociétal ou communautaire, mais de son expérience personnelle et de son parcours de vie. On tente ainsi de recentrer le sujet sur son l'expérience individuelle au regard d'un certain nombre d'énoncés. La première section concerne des sujets en relation avec la santé sexuelle. Il est rassurant de voir qu'après le bien-être sexuel (86 %), l'usage du préservatif est considéré comme un sujet très/assez important pour 81.1 % des répondants, suivi des pratiques sexuelles et des risques associés, puis des ITS, la sexualité et le visionnement compulsif de contenus pornographiques arrivant en dernier.

Les 18-25ans accordent davantage d'importance à l'usage des préservatifs (85.4 %), aux risques associés aux pratiques sexuelles (78.1 %) et au visionnement compulsif d'images sexuelles (25.5 %) alors qu'ils accordent moins d'importance au bien-être sexuel (82.6 %), aux pratiques sexuelles (76.3 %), et à la sexualité compulsive (37.6 %).

Les préoccupations dans le domaine psychosocial

Sur le plan des préoccupations plus psychosociales, les sujets sont qualifiés d'assez à très important par moins de répondants. On soulignera l'importance accordée à l'image corporelle ainsi qu'au stress et à l'anxiété. Les autres questions relatives aux addictions concernent environ le quart des répondants, alors que seuls 20 % des répondants considèrent la question du suicide comme un sujet très/assez important à leur endroit.

Il est intéressant de noter que si, pour les 18-25 ans, l'attention est plus marquée sur l'ensemble des sujets, aucune variation significative n'est soulignée pour la question du suicide : image corporelle (51.9 %) ; niveau de stress élevé (50.3 %) ; dépression (33.1 %) ; dépendance à Internet (35.6 %) ; consommation problématique d'alcool (26.1 %) ; consommation problématique de drogue (24.7 %) ; dépendance au jeu (17.3 %).

Les préoccupations dans sur le plan relationnel

La troisième section concerne les préoccupations d'ordre relationnel. Les sujets les plus considérés sont : le décès d'un proche, la vie de couple et les relations familiales. La dimension « partenaire stable » regardée au travers le prisme de la vie de couple et de la recherche d'un partenaire stable, ainsi que le « coming-out » sont les deux dimensions pour lesquelles les 18-25 apportent une plus grande attention, les autres items, étant, pour ce groupe, en retrait.

Notons que la discrimination, l'homophobie et le coming-out ne se situent pas comme des sujets priorisés ou rencontrés avec suffisamment d'acuité par les répondants pour qu'ils les placent en premier plan.

Les 18-25 ans sont davantage préoccupés par la dimension du couple/partenaire stable (74.1 %; 73.8 %) et le coming-out (52.3 %). Ils sont moins préoccupés par le décès d'un proche (75.5 %), les relations familiales (70.9 %), le fait de s'occuper d'un proche malade (63.4 %), la fin d'une relation (61.5 %), la dépendance affective (62.3 %), le fait de trouver des amis (61.5 %), l'homophobie (55.1 %), la discrimination (53.3 %), la violence en général (42.6 %) et dans le couple (39.0 %).

Les prédicteurs de conduites sexuelles régulièrement non protégées avec des partenaires occasionnels.

Nous abordons dans la dernière section de cette présentation les prédicteurs de relations sexuelles anales non protégées régulières avec des partenaires occasionnels pour les trois groupes de répondants.

1. Prédicteurs au regard du profil général des répondants

La première section concerne le profil général des répondants et propose 5 prédicteurs communs aux répondants séronégatifs et séropositifs : l'âge (avoir plus de 25ans), le niveau de scolarité (ne pas avoir fait d'études universitaires), le lieu de résidence

(habiter en dehors de Paris pour les séronégatifs et à Paris pour les répondants séropositifs), un usage plus intense du réseau (plus de 15 heures par semaines) et avoir rencontré 11 partenaires occasionnels et plus durant les 12 derniers mois.

L'orientation sexuelle (se définir comme homosexuel) n'est citée que pour les répondants séronégatifs et le statut relationnel (être en couple), la satisfaction de son apparence physique qu'au regard des séropositifs. On peut noter que la variation sur le lieu de résidence fut confirmée par d'autres travaux ayant montrés sur les hommes provenant du site bareback et les séropositifs résidaient plus souvent à Paris ou en région parisienne.

Pour les répondants les plus jeunes, on retrouve deux variables communes aux deux groupes, ne pas avoir fait d'études supérieures et avoir 11 partenaires et plus, trois autres leur étant spécifiques : ne pas connaître son statut sérologique ou en être incertain, avoir été victime d'agression physique du fait de son orientation sexuelle et avoir une relation sexuelle avec un partenaire occasionnel alors que l'on est engagé dans une relation de couple.

2. Prédicteurs au regard des espaces fréquentés à des fins de rencontres

La seconde section s'intéresse aux espaces fréquentés et présente, en analyse univariée, 4 prédicteurs communs aux trois groupes : provenir d'un site de rencontre spécialisé, fréquenter les lieux de rencontre chargés sexuellement à savoir les lieux extérieurs de rencontres, les Saunas, les cruising-clubs avec backrooms.

Notons, pour les répondants séropositifs, l'importance de trois prédicteurs : la fréquentation des sites spécialisés (4.40 vs 1.37 et 1.92) et des sexes-clubs avec backrooms (2.69 vs 1.41 et 2.47) ainsi que « Rechercher des partenaires sur Internet » dont le poids démontre que ces hommes ont développé considérablement leur réseau sexuel par le biais d'Internet en particulier au regard des processus de négociation du sexe non protégé.

Pour les répondants les plus jeunes, on constate, parmi les quatre variables communes, un poids plus prononcé au regard de la fréquentation des cruising-clubs.

3. Prédicteurs au regard des problématiques de santé des répondants

Cette troisième section s'intéresse aux problématiques de santé rencontrées par les répondants. 4 prédicteurs sont communs aux trois groupes : avoir engagé des relations sexuelles avec des partenaires occasionnels en échange d'argent, de drogue ou de services, avoir consommé au moins une fois une substance psychoactive dans l'année, avoir contracté une IST au cours des 12 derniers mois et avoir, sur cette même période passé un test au regard du VIH (cette variable s'inversant pour les répondants séropositifs).

Pour les répondants séropositifs, l'analyse univariée souligne le poids nettement plus important des prédicteurs relatifs à la consommation de drogue (3.67 vs 1.47) et à la contraction d'IST (3.67 vs 1.75), alors que pour les plus jeunes, c'est la négociation de relations monnayée qui prend la première place (2.61 vs 1.94 et 1.95).

4. Prédicteurs au regard des pratiques sexuelles développées avec des partenaires occasionnels

La dernière section s'intéresse aux pratiques sexuelles et se trouve être la plus congruente entre les trois groupes, permettant de souligner les liens entre risque et plaisirs dans le développement des pratiques sexuelles basées sur l'analité et les échanges de liquides sexuels.

Elle propose 7 prédicteurs communs aux trois groupes dont les deux premiers sont particulièrement puissants : il s'agit de pratiquer le bareback dans le couple, d'avoir recherché dans la pratique orale le contact avec le sperme, du sexe en groupe, du gang-bang, de la pratique du fist-fucking, de l'urophilie et du sadomasochisme.

Il est à noter que pour les répondants séropositifs, le poids du contact oral avec du sperme (11.92 vs 4.01) et du sexe en groupe (4.41 vs 1.55) est particulièrement opérant.

Modèles multivariés présentant les facteurs prédictifs de relations anales régulièrement non protégées

L'analyse multivariée fournit trois modèles de facteurs prédictifs des RUAI selon les sous-groupes de répondants.

Au niveau du profil sociodémographique et général des répondants, « ne pas avoir fait d'étude universitaire se retrouve chez les séronégatifs » et les 18-25 ans, alors que « vivre à Paris et en région parisienne » et « rencontrer 11 partenaires et plus par an »

semblent les prédicteurs les plus puissants et indépendants pour les répondants séropositifs. Quant aux plus jeunes, un prédicteur leur est spécifique : « ne pas connaître son statut sérologique ou en être incertain ».

Au niveau des espaces fréquentés à des fins de rencontre, l'analyse propose un seul prédicteur commun qui est la fréquentation des sites à intérêts particuliers (Bear, BdsM ou Bareback).

Au niveau des problématiques de santé, l'analyse permet de dégager un seul indicateur prédictif aux trois groupes : la contraction d'une IST durant les 12 derniers mois, alors que, pour les séronégatifs se rajoute comme prédicteur le fait d'avoir passé un test du VIH et avoir eu rapports sexuels monnayés.

Au niveau des pratiques sexuelles développées avec des partenaires occasionnels, l'analyse multivariée présente des éléments communs aux trois groupes et met en avant les deux indicateurs les plus puissants au regard des RUAI : la pratique bareback dans le couple et le contact oral avec le sperme avec les partenaires occasionnels, tout en soulignant le partage d'un pattern organisé autour du plaisir anal (tel le fist-fucking) et le multipartenariat tel le sexe en groupe ou les Gang-Bangs).

Discussion

Le Net Gay Baromètre 2009 a permis d'atteindre un nombre très élevé de répondants aux profils sociodémographiques et sociosexuels variés, dont une part importante d'hommes déclarant avoir des relations sexuelles avec des hommes ne fréquentant pas le milieu gay traditionnel (communautés en ligne exclues).

Divers indicateurs de santé sont abordés dans cette nouvelle mouture et des prédicteurs de comportement à risque sont détaillés pour les répondants HIV- et HIV+ ainsi que pour les répondants les plus jeunes de notre échantillon. Nos analyses montrent que le niveau d'éducation, le lieu de résidence, l'utilisation d'Internet sur un nombre d'heures élevé à des fins de rencontres, un nombre important de partenaires sexuels, la fréquentation des lieux chargés sexuellement et des sites de rencontres spécialisés, les pratiques sexuelles associées aux cultures de sexe dites « hard » ou « ésotériques » (souvent basées sur l'analité ou les échanges de fluides) sont des indicateurs puissants alors qu'une nouvelle variable semble avoir un poids déterminant : le développement dans le couple de pratiques non protégées (bareback).

Ces résultats montrent la complexité des agencements favorisant les comportements à risque : recherche du plaisir anal, sexualité bareback dans le couple, usage intensif du réseau, partenaires multiples, espaces fréquentés, etc. Ils soulignent la nécessité d'organiser les modèles de prévention et de promotion de la santé (trop souvent basés sur le strict maintien du sexe sécuritaire et des normes comportementales), vers des sujets plus psychosociaux rattachés à la diversité des trajectoires des hommes gays et bisexuels et aux territoires qu'ils fréquentent.

L'analyse portant sur les déterminants des prises de risque donne des informations qui permettent d'organiser les interventions de manière ciblée (mapping intervention) visant ainsi les internautes dont les profils (souvent complétés en ligne sur la plupart des variables opérantes) indiquent une plus grande exposition à des prises de risque régulières.

Enfin, l'analyse des résultats (non exposés ici) par site de recrutement montre des disparités qui nous confirment que le cyberspace, comme tout autre territoire, est fragmenté et approprié par des groupes d'utilisateurs aux pratiques et culture spécifiques imposant d'adapter les actions de prévention ou de réduction des risques.

Les jeunes gays semblent moins exposés aux facteurs de risque, sans doute du fait d'un processus d'adaptation de leurs pratiques aux cultures sexuelles développées par leurs aînés. Cependant, un sous-groupe de ces répondants les plus jeunes s'engage dans des prises de risques régulières qui suivent le pattern des variables prédictives relevées pour les participants séronégatifs de l'échantillon global. On peut supposer que ce modèle/profil de risque est « en construction » imposant d'orienter sur ce groupe des actions de prévention ciblées et le rappel des comportements sécuritaires associés au plaisir sexuel.

Remerciements

Remerciements à tous ceux qui ont participé à ce travail... tout d'abord à Marie-Claude Drouin, sexologue et assistante de recherche, à Annie Velter (Démographe), aux chercheurs de l'équipe SVR dont l'équipe de Joanne Otis, à François, notre courageux développeur du programme d'édition de l'enquête ... et surtout aux 25.000 participants à ce programme et aux webmasters impliqués gracieusement dans ce travail et sans qui rien n'aurait été possible.

Contact: alain.leobon@mac.com.

Publications récentes et travaux en cours - Equipe URM ESO - SVR UQÀM

Chargé de recherche au [Centre Nationale de la Recherche Scientifique](#), en France, dans un laboratoire de Sciences Humaines et Sociales (géographie sociale), Alain Léobon développe ses activités de recherche dans le cadre d'une convention de recherche passée entre le C.N.R.S. et le groupe de recherche interdisciplinaire constitué à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) « [Sexualité et genre, Vulnérabilité et Résilience](#) », où il est professeur associé à la Chaire de recherche en éducation à la Santé.

L'inscription spatiale du fait social gay et lesbien

La mise en place d'un SIG (Système d'information Géographique) nous a permis de mieux comprendre la réalité géographique du fait social gay et lesbien en France et au Québec et de ses dynamiques historiques (de la fin des années 70 à aujourd'hui). Notre approche ne se contente pas de recenser les espaces commerciaux et leur inscription territoriale visible dans les capitales (Le Marais, Le Village), mais incluent l'ensemble des services proposés aux LGBT par les associations, le tourisme, les politiques gouvernementales ainsi que les lieux d'interactions sexuelles.

Léobon, A., (2007). « Champs de libertés et construction de territoires homo et bisexuels en France et au Québec » dans Penser et faire la géographie sociale, sous la direction de Raymonde Séchet et Vincent Veschambre – Presse universitaires de Rennes, 2007, p277-294

Rencontres en ligne chez les HSH : des usages de la toile à la recomposition du risque

En perspective avec une géographie des homosexualités, nous visons à circonscrire l'inscription dans le cyberspace des hommes gays et bisexuels (HARSAH, MSN, HSH). De l'appropriation aux usages du réseau, nous explorons ces nouveaux territoires de visibilité et de rencontre en ligne. En effet, si la médiatisation de la sexualité par ordinateur n'est pas nouvelle, Internet est devenu « le lieu à fréquenter » pour rencontrer des partenaires chez les hommes gays alors que la perception du risque s'y recompose en soulignant d'importants clivages entre la culture de la sexualité et celle de la prévention. Les impacts d'Internet sur la population homosexuelle, en particulier masculine, sont importants en matière de santé et amènent une nécessaire adaptation des modèles d'intervention et de promotion de la santé chez les hommes gay et bisexuels. Publications en référence :

Léobon, A., (2007). « De l'espace géographique traditionnel au cyberspace : la construction des territoires homo et bisexuels français Dans Julien, D. et Lévy, J.J. (sous la direction de) Homosexualités : Variations régionales. Québec, Presses de l'université du Québec, 2007, p238-265

Léobon, A., Frigault, L-R., (2007). « La sexualité bareback : d'une culture de sexe à la réalité des prises de risque », dans Bozon M, Doré V, (dir) Sexualité, relations et prévention chez les homosexuels masculins. Un nouveau rapport au risque. Paris : ANRS; 2007, p.97-103.

Les enquêtes biannuelles Net Gay Baromètres français et québécois

Parallèlement au Sondage « papier », le Baromètre Gay, réalisé en France par l'Institut de Veille Sanitaire, notre équipe depuis l'années 2003 a développé un questionnaire biannuel « Le Net Gay Baromètre » réalisé en 2003 et 2006 avec le soutien financier de l'Agence Nationale de la recherche sur le Sida. Il a permis d'interroger les internautes de sites considérés comme majeurs et représentatifs de la population homo et bisexuelle masculine et de ses sous-cultures sur des questions de prises de risque VIH/ Sida accidentelles ou intentionnelles et de réunir plus de 15.000 répondants en 2006 et près de 25.000 en 2008/2009. Publication en référence :

Léobon, A., Frigault, L-R., (2008). Frequent and systematic unprotected anal intercourse (FSUAI) among men using the Internet to meet other men for sexual purposes in France: Results from the "Gay Net Barometer 2006" Survey, AIDS Care Psychological and Socio-medical Aspects of AIDS/HIV, Volume 20 Issue 4, pp. 478 – 484, Avril 2008

Les demandes en matière de santé d'internautes français et québécois

Une analyse de 3060 Questions-réponses Santé traitées par l'association française Sida Info Service a permis de dégager les principales préoccupations d'internautes participant à 4 grands portails de rencontres gays français et québécois. Une double méthodologie est engagée dans ce travail, associant une première analyse qualitative de leur contenu à une approche statistique des thématiques recensées. Publication en référence :

Léobon, A. (2009). Le corps à l'épreuve du risque : Expressions minoritaires sur l'Internet gay, in Le corps à l'épreuve des cultures numériques, dirigé par Casilli Antonio. Revue Esprit, N°353 Mars-Avril 2009 Esprit - ISSN 0014-0759 p. 197-207